

Village, sur le Bosphore



Istanbul — Boğaziçinde Arnavutköy
Istanbul — Arnavoutkeuy sur le Bosphore

Le ciel gris comme un bois d'oliviers,
Le ciel bas, lourd et gonflé,
Se regardait dans le Bosphore
Où le vol des mouettes sonores
Avait l'air de tourbillons de neige.
Tout là-haut, sur la montagne verte,
Le minaret écharpait la laine des nuages.
Elle était déserte,
La petite place du village
Dont le vent, perfide violoneux,
Faisait danser les feuilles mortes
En robe jaune, rouge ou saure,
Sur un air capricieux.
Mais l'eau de la fontaine coulait,
Bavarde comme au sortir de l'école
Les enfants agroupés;
Elle coulait sur les dalles
Ainsi qu'une chevelure pâle
Le long d'une jeune épaule;
Elle coulait, flot de lumière chaude,
Dans la froide grisaille,
Et la mer, serrée entre les deux côtes,
S'écaillait comme une vieille reliure
Qui n'a plus de dorure,
Qui n'a plus d'éclat,
Et les barques qui, depuis les premiers lilas

Jusqu'aux derniers chrysanthèmes,
Avaient vogué, tangué, flotté,
De filles riantes pleines
Et de garçons hâlés,
Reposaient maintenant sous les platanes
Lasses, renversées,
Abandonnées.
Et les pigeons couleurs des soirs d'hiver
Musaient autour d'une tombe
Enclose, solitaire,
Dans un jardin fleuri d'ombre,
D'une tombe chancelante,
Et moussue, et si âgée,
D'une tombe enturbannée
Où l'ombre du cornouiller se faisait tendre.
Qu'il était beau, le ciel de mon pays,
Malgré son aspect de cendres,
Sur le Bosphore et le village,
Et sur la tombe sans âge,
Et sur la fontaine pâle,
Et sur les platanes appauvris!
Qu'il était bon à mon coeur engourdi
Ce vétuste ciel
Sans azur, ni soleil!

Gentille Arditty-PULLER

